PSYCHOPATHOLOGIE

UNE PROPOSITION DE DEFINITION

La psychopathologie est une science fondamentale dont la psychologie clinique et la médecine psychiatrique sont les principaux champs d'application, l'une et l'autre incluant l'étude des différentes psychothérapies.

Elle doit être soigneusement et définitivement distinguée de la psychologie pathologique, discipline fondée au XIX ème siécle par Théodule Ribot, en tant qu'étude des fonctions normales fondée sur l'observation des phénomènes pathologiques même si Pierre Janet devait plus tard l'utiliser dans une acception très voisine de « psychopathologie ».

La psychopathologie ne saurait, sans se mutiler, être réduite à la sémiologie (étude des symptômes), à la nosographie (distribution méthodique dans laquelle les maladies sont groupées par classes, ordres, genres et espèces selon la catégorisation chère à Emile Litté) à l'épidémiologie (certes étude des taux d'occurences des différentes morbidités ou létalités des maladies mais aussi étude des rapports existant entre les maladies et divers facteurs [mode de vie, milieu ambiant ou social, particularités individuelles] susceptibles d'exercer une influence sur leur fréquence, leur distribution, leur évolution), ni aux diagnostics statistiques selon les propositions soit-disant a-théoriques des systèmes de classification comme le DSM IV ou la CIM 10.

Point davantage la psychopathologie ne saurait être résumée ou condensée par l'étude et la description des différentes approches ou paradigmes théoriques qui la parcourent voire la structurent dans leurs interactions (liste non exhaustive et non hiérarchisée: les points de vue comportementaliste, cognitif, psychodynamique, phénoménologique, neurobiologique, expérimental, systémique, éthologique, ethnologique, anthropologique...). Bien entendu les méthodologies qu'elle utilise et qui l'enrichissent (qu'elles soient quantitatives ou qualitatives ou mélées) ne sauraient suffire à la définir.

La psychopathologie est l'étude raisonnée des dysfonctionements des processus psychiques comme la physiopathologie étudie, dans le domaine somatique, les dysrégulations des grandes fonctions organiques. Elle a le statut d'une science, encore une fois fondamentale, qui a pour objet, dans une double dimension génétique (au sens du développement) et économique (au sens organisationnel ou structural) l'étude des difficultés ou des échecs des mécanimes psychiques dans leurs aspects cognitifs et affectifs. Travaillant sur les comportements, les

représentations et les affects elle s'efforce de répondre tant au Pourquoi? qu'au Comment? de ces phénomènes, étudiés en eux-mêmes, dans la place qu'ils occupent dans la vie du sujet et dans les interactions qu'ils entretiennent entre eux et avec leur environnement proximal ou distal. Autrement dit la psychopathologie ne peut se satisfaire de l'étude de ce qui est directement perceptible mais doit viser à permettre au chercheur (dont la seule présence, ne l'oublions pas, parasite la recherche) de rendre visibles les soubassements des phénomènes étudiés: la métaphore de la neuro-imagerie cérébrale semble ici pertinente. La visée ultime de la psychopathologie est étiologique, sous réserve de ne pas oublier qu'il existe des causalités circulaires.

La psychopathologie ne saurait exister sans une éthique stricte dans la réflexion théorique et une déontologie rigoureuse dans les méthodologies.

Très ancienne fille de l'union de la médecine et de la philosophie, la psychopathologie doit désormais couvrir le très large empan qui va des sciences du cerveau aux études anthropologiques en passant par la singularité de la casuistique et de l'histoire singulière de chaque sujet sans oubler les apports si féconds des mythologies et des oeuvres d'art.

Toulouse, le 11/04/2003 **Pr. Henri SZTULMAN**